

ESCAPADE D'AUTOMNE SUR LE CAMINO "CASTILLO-ARAGONES", à la découverte de
L'ART MUDEJAR.
5-10 octobre 2024.

Quel plaisir en arrivant à Tarazona d'être accueillis d'abord par Mikel et Jean-François, au parking, puis par Francine à l'entrée de l'hôtel confortable où nous prenons nos quartiers pour 5 jours.

Pourquoi Tarazona ? Parce que cette ville d'Aragon (environ 11 000 habitants), située à un peu moins de 500m d'altitude à proximité des monts Ibériques et du Moncayo, est traversée par le **camino castillo-aragonès**. Parce que, de sa très longue histoire, elle a hérité d'un riche patrimoine notamment mudéjar. Aussi est-elle à ce titre déclarée **Ensemble Historico-Artistique** par le Ministère de la Culture espagnol. De surcroît, l'art mudéjar est inscrit au Patrimoine mondial par l'**UNESCO**. Dès lors, comment ne pas souhaiter découvrir et la ville jacquaire et un art à la fois spécifique de l'Espagne et si universellement reconnu ?

Mudéjar ? Ce mot vient de l'arabe *mudayyanet* signifierait « pratiquant » selon certains, « domestiqué » selon d'autres. « Pratiquant » semble être le terme le plus approprié. En effet, devenus sujets des chrétiens après la Reconquête, dès le XI^{ème} siècle, les musulmans (comme les juifs d'ailleurs) sont libres de pratiquer leur religion -liberté maintenue jusqu'au tout début du XVII^{ème} s -et les artisans des différentes communautés de partager savoirs et techniques. Ce qui fut fait.

Avec les matériaux les plus simples

la brique, à double fin, pour la construction d'énormes murs, dômes, clochers et clochetons... et pour leur décoration,

le bois pour les charpentes, les plafonds et les portes,

la céramique, les tuiles colorées, le plâtre, l'albâtre pour la décoration,

Les artisans mudéjars érigent et décoorent les nouveaux bâtiments chrétiens en alliant leur tradition islamique aux styles européens (roman, gothique, baroque...). Aujourd'hui encore nous pouvons admirer la richesse décorative (motifs en zigzags, losanges, redents ou « broderies » savantes de briques en entre-deux ...) des murs et des clochers souvent coiffés de tuiles colorées, toutes choses qui forcent l'admiration en offrant au regard la beauté de la simplicité.

Après ce petit rappel, passons à notre immersion et à nos découvertes dans Tarazona et alentour. Étant entendu que si l'art mudéjar nous intéresse au premier chef, nous savons apprécier tout ce qui peut nous enrichir et qui peut être parfois fort éloigné de l'art en question.

Pour commencer, un tour de ville, une ville en fête et donc fort animée, avant le dîner au Galeon, notre « cantine ». Ce qui frappe, c'est la couleur des murs de brique apparente ocre dorée par le soleil et le déséquilibre du site : à l'à-pic vertigineux de la rive gauche du Queiles canalisé (un petit affluent de l'Ebre qui arrose la ville) semblent accrochés, parfois en encorbellement, les quartiers de la « vieille ville » ou « ville haute » (Judéria, Moréria, quartier chrétien). Ici, rues étroites, tortueuses et fort pentues et monuments remarquables

(Ayuntamiento, Palais épiscopal qui fut résidence des rois d'Aragon, église Santa Magdalena) forment un ensemble urbain serré d'où s'élancent vers le ciel les belles tours mudéjares des édifices religieux. Sur la rive droite, au ras du río, la ville « neuve » s'est développée en contrebas autour de monuments jadis excentrés, la plaza de Torosvieja, arènes octogonales (XVIII^es) entourées de 32 logements sur trois étages et la cathédrale de Nuestra Señora de la Huerta, une église immense (plus de 100m de long) aux « vitraux » d'albâtre. Elle remonte au XIII^{ème} s, édifée dans le style gothique français modifié par le style mudéjar (chapelles, clocher à clochetons, présence de céramiques vernissées vertes) et même Renaissance. Les ouvertures du cloître mudéjar attenant sont garnies de remplages mauresques réalisés avec du plâtre, une vraie dentelle très fine.

Après la ville, nous voici dans la campagne, une campagne de douces collines au pied du Moncayo où les zones déprimées sont plantées d'amandiers, d'oliviers et de vignes, sans doute aussi de céréales. Les cultures en terrasses semblent importantes. Les herbages aussi. Dans ce paysage à la fois domestiqué et sauvage, émergent des villages souvent minuscules mais soignés et fiers d'offrir au visiteur leurs richesses anciennes... ou très récentes.

À **Torrellas**, la mesquita aux arcs intérieurs d'origine, devenue aujourd'hui église paroissiale St Martin de Tours, a été dotée d'un magnifique clocher octogonal, un peu courbé, travaillé et coiffé de tuiles colorées. Dans la province de Soria voisine de l'Aragon, **Agreda**, la ville des « trois cultures », conserve des portes, des pans de murailles, une tour de défense, la tour del Rollo, la synagogue devenue restaurant (nous y avons déjeuné). Dans le canyon en contrebas de la ville, une huerta, florissant héritage du passé mudéjar. À **Grisel**, le toit de l'église couvert de tuiles de couleurs et le clocher sont typiquement mudéjars.

Au monastère de **Veruela**, nous avons renoué avec l'art cistercien. Art de la sobriété, des lignes pures, de la lumière qui doit être franche. Enfermé dans une enceinte fortifiée de 1km de long, ce monastère offrait aux moines qui y vivaient en vase clos la paix et la lumière nécessaires au recueillement, à leur vie de prière. Église aux dimensions de cathédrale, pavements de céramique dans le chœur. Le cloître actuel, gothique flamboyant avec galerie plateresque (ornements qui rappellent l'orfèvrerie) sur trois côtés, rompt avec le dépouillement cistercien. Mais la cuisine, la salle capitulaire aux vastes dimensions, s'inscrivent dans la plus pure tradition de l'ordre. Magnifique et reposant.

Torrellas nous a offert une nouvelle forme d'art, très moderne celui-là, le Graff . Art de rue comme les tags mais plus paisible, plus raffiné aussi. A l'initiative des autorités locales, des artistes ont habillé des pans entiers de murs de peintures vivement colorées aux sujets les plus divers : portrait de Mandela, un chat, une chambre, une tête d'Africaine magnifique... Et à **Borja**, ville d'origine des Borgia d'Italie, dans la chapelle du monastère qui accueille des pèlerins, nous avons vu **l'EcceHomo**, peinture murale d'un artiste espagnol, abimée par l'humidité et le salpêtre et « restaurée » par une femme peintre amateur.... Le Christ s'est « efféminé » et cette mutation, qui a fait le tour du monde, a attiré et continue d'attirer des visiteurs venant du monde entier.

Outre l'art, nous avons fait un peu de **géologie** : **Los Fayos** est un petit village serré au pied d'un à-pic de roche détritique (conglomérat) suffisamment friable pour permettre le

creusement d'habitats troglodytes très anciens et d'un ermitage haut perché. S'y ajoute le mur impressionnant d'un barrage. Et d'inoffensifs dinosaures...

Autre curiosité géologique, le **cénote de Grisel, (Pozo de los Aines)**. Un effondrement de la roche en surface a provoqué un gouffre de 22 mètres de diamètre et 40 mètres de profondeur dont le fond est plein d'eau et les parois habillées d'une végétation généreuse. Surprenant et sûrement magnifique quand, la nuit venue, des projecteurs s'allument le long des parois.

Enfin, et c'est l'inattendu de notre balade, à **Trasmoz**, nous avons rencontré une sorcière, une vraie ! Pas de balai, ni de chapeau pointu, ni de cape, ni de chat noir mais une longue robe rouille et une imposante capeline de « paille » noire pour cette **Bruja** des temps modernes, un ordinateur portable sous le bras. **Lola Ruiz Diaz** nous a accueillis dans son petit village à flanc de colline dominé par les ruines d'un château médiéval construit en une nuit par un magicien dit la légende. Maisons blanches parfois discrètement ornées d'un balai noir, d'une sorcière, d'un chat le long de rues étroites qui nous amènent à une vaste place, face au Moncayo (il a toujours été dans les nuages durant notre séjour). C'est là que la sorcière nous conte par le menu et avec quelle verve l'histoire ce village réputé pour sa médecine depuis l'Antiquité, jadis laïque et florissant (plus de 10 000habitants au Moyen Âge, 90 aujourd'hui). En conflit avec l'abbé du monastère voisin de Veruela, Trasmoz fut excommunié au XIII^{ème} s, puis maudit au XVI^o par le pape Jules II. Depuis plus de 500 ans, aucun pape n'a levé les sanctions !

Quant aux sorcières, elles seraient apparues vers le XIII^{ème} s. Au Château, à l'abri d'une puissante muraille, des faux-monnayeurs écartaient les curieux en allumant des feux la nuit et faisant sonner des chaînes, prétendant que c'étaient les sorcières qui forgeaient les chaudrons destinés à faire bouillir leurs potions magiques. Ainsi naissent les légendes... qui parfois traversent les siècles.

Dans la tour, aujourd'hui restaurée, petit musée de la sorcellerie et au sommet, une vue à 360°. Magnifique.

Et ce fut la despedida.

Merci à Mikel pour ces belles découvertes et ces bons moments de partage, une parenthèse bienvenue et au goût de « revenez-y » en ces temps perturbés.

Ultreia !

Françoise Laloubère.